

Grandeurs et indigences d'un genre

Fulvio Caccia, *Golden Eighties*, Montréal, Balzac, 1994, 156 p., 19,95 \$.

Lynn Diamond, *Nous avons l'âge de la terre*, Montréal, Triptyque, 1994, 158 p., 14,95 \$.

Stop, n^o 135, *Anthologie*, mars-avril 1994, Montréal, 126 p., 8,95 \$.

François Belleau

Numéro 75, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belleau, F. (1994). Compte rendu de [Grandeurs et indigences d'un genre / Fulvio Caccia, *Golden Eighties*, Montréal, Balzac, 1994, 156 p., 19,95 \$. / Lynn Diamond, *Nous avons l'âge de la terre*, Montréal, Triptyque, 1994, 158 p., 14,95 \$. / Stop, n^o 135, *Anthologie*, mars-avril 1994, Montréal, 126 p., 8,95 \$.] *Lettres québécoises*, (75), 40–41.

Fulvio Caccia, *Golden Eighties*, Montréal, Balzac, 1994, 156 p., 19,95 \$.
Lynn Diamond, *Nous avons l'âge de la terre*, Montréal, Triptyque, 1994, 158 p., 14,95 \$.
Stop, n° 135, «Anthologie», mars-avril 1994, Montréal, 126 p., 8,95 \$.



Grandeurs et indigences d'un genre

Caccia est désarçonnant, Diamond inégale, et l'anthologie proposée par *Stop*, au-dessous de tout.

NOUVELLE
François Belleau

QUAND ON VOIT L'INSTANT MÊME, l'éditeur qui ne jurait que par la nouvelle, se mettre au roman, on s'inquiète malgré soi : le genre n'aurait-il plus rien à donner ? Et puis on lit *Golden Eighties*, le premier recueil de Fulvio Caccia, et nous voilà quelque peu rassérénés. La foi retrouvée, on plonge dans cette anthologie de *Stop*, qui est censée regrouper les meilleurs textes brefs de 1993. Erreur fatale : si quelques nouvelles en valent la peine, la qualité de la plupart des treize textes retenus ici est éminemment discutable.

Le triomphe de la médiocrité

On ressent en fait un malaise dès le début, en lisant l'introduction de Sylvie Demers, qui assume la «direction littéraire» du numéro. Son texte est mal écrit, rempli d'erreurs de ponctuation, ampoulé et insignifiant. Nous aurons ainsi droit, nous prévient-elle, à «des pages et des pages de morceaux choisis, de nouvelles ciselées, *polissées* (sic !), arrachées»; et de telles merveilles, poursuit-elle, «ça réchauffe la bedaine et le cœur et ça nous remplit d'un bonheur un peu gaga».

Les Émile Ollivier (qui ouvre l'anthologie avec un très bon texte inspiré par la dictature haïtienne), Monique Proulx, Bertrand Bergeron («Visa pour le réel»), Esther Croft («Hors de la portée des mères»), Jean Pierre Girard («L'Anonyme»), Pierre Salducci («Dalla Cima !») ont sans contredit leur place dans ce recueil (même si, dans le cas des quatre derniers, la nouvelle retenue est loin d'être la meilleure du recueil dont elle est tirée). On y découvre aussi Marc Vaillancourt, un nouvelliste qui publie surtout dans les revues; avec «Splendid Hotel», un texte à l'érotisme cru et glauque qui nous plonge dans les fantasmes d'un universitaire frustré, il se révèle habile et efficace.

Le choix des autres «meilleures nouvelles de 1993» a de quoi laisser perplexe. Flora Balzano et Camille Fournier signent chacune une petite chose inoffensive et banale; Daniel Gagnon retrace, dans une langue terne et parfois maladroite, le parcours d'un peintre en pleine rupture amoureuse; Micheline La France nous arrive avec une nouvelle assez

platement écrite tirée de *Vol de vie*, un recueil publié en 1992 (cette anthologie est pourtant censée regrouper des textes publiés en 1993; Jean-Yves Soucy fait passer pour une nouvelle ce qui est en réalité l'un des chapitres de son dernier roman, *Le fruit défendu*).

Reste «Au jardin botanique», une nouvelle érotique de Jeanne Le Roy. Ce texte, qui traite de la soumission, se voulait sans doute troublant. Mais consiste-t-il en une exploration du masochisme féminin ou en une glorification du sadisme masculin ? «Il va chercher au fond de lui, au plus profond, la force pour me battre et me dominer», fait dire Jeanne Le Roy à la narratrice, comme si ça n'était pas ce qui, souvent, vient le plus naturellement à l'homme. Le texte se poursuit tout du long sur le même ton : «Mon maître est fou d'amour pour moi. Il me giflé et m'insulte parce qu'il est l'esclave de son désir. Il me brutalise parce que l'envie de moi lui fait mal [...]» Bref, Jeanne Le Roy se complaît dans une ambiguïté malsaine, ce qui, venant d'une femme, est apparemment acceptable (rien de neuf sous le soleil, pourtant : de tout temps le discours du dominé a reproduit celui du dominant).

Chercheuse d'âmes

Nous avons l'âge de la terre est le premier livre de Lynn Diamond. En sept nouvelles, celle-ci nous introduit aux grandes choses, aux grands thèmes de l'existence : la vengeance, la trahison, la déception, la mort...

Nous avons l'âge de la terre est un recueil plutôt inégal. À côté d'une nouvelle au style mal assuré, assez languette comme «Le coupeur de légumes», on trouve d'autres textes intenses et justes, étonnants même. Ainsi «À Mariendbad» met en scène Marie, une jeune femme intelligente et douée qui se suicide, à bout de forces et d'illusions sans doute... Les copines parlent de cette femme qu'elles croyaient connaître depuis longtemps, se remémorent des anecdotes particulièrement



Lynn
Diamond

significatives, tentent de comprendre les raisons de sa chute dans ce que, faute de mieux, on appellera folie ou névrose. Mais l'existence de Marie demeure une irréductible énigme... Ici, comme dans «Alice Alice», l'autre nouvelle à mon avis la plus forte du recueil, l'écriture est précise, semble couler de source.

La vie telle que dépeinte par Lynn Diamond est morose, sinon tragique. Qui s'en plaindra ? Dans ses meilleurs moments, M^{me} Diamond pénètre les âmes et révèle leurs tourments; voilà qui nous change de l'humour forcené auquel s'adonnent trop de nos prosateurs.

La terre est une spirale

Pour Fulvio Caccia aussi, il s'agit d'un premier recueil de nouvelles (mais non d'un premier livre). Caccia est connu comme cofondateur de la revue *Vice Versa*, collaborateur au *Devoir* et ardent défenseur du transculturalisme. *Golden Eighties* témoigne éloquentement de cette préoccupation.

Intitulées simplement «1979», «1980», «1981», jusqu'à «1990», les douze nouvelles de ce recueil s'imposent d'emblée par leur construction sophistiquée, par leur structure désarçonnante. Caccia nous fait pénétrer ici dans un monde conçu en forme de spirale. «Il était persuadé d'avoir déjà vécu ce moment-là : les guêpes, la fermeture du puits. Mais quand diable était-ce ?» songe l'un des personnages de «1983». Impressions de déjà vu, de déjà vécu : toutes les nouvelles du recueil reposent en fait sur cette idée, sur une altération de l'espace et du temps. Ainsi le présent a déjà eu lieu, les situations exposées sont

simultanément cause et conséquence, et des personnages éternellement amnésiques sont condamnés à faire les mêmes gestes, à revivre les mêmes choses.

Les titres des textes et celui du livre laissent supposer que nous sommes dans la décennie quatre-vingt. Nous sommes en réalité dans un monde sans repères chronologiques, dans un rêve peut-être, mais un rêve au goût d'apocalypse (Caccia ne nous met-il pas, d'ailleurs, en présence de la figure de l'Ange ?). Trois protagonistes principaux — Laura, Jonathan et Frank qui, ailleurs, dans un autre texte, dans une autre histoire, sont affublés d'une nouvelle personnalité, d'un rôle différent — tournent en rond d'un texte à l'autre; ces personnages interchangeables sont la proie du délire et du fantasme, d'un réel décomposé. Ici on renoue avec un monde primitif, mythique, antérieur au sien; là on s'associe à un mystérieux «projet» politique; ailleurs on s'apprête à célébrer le «déclin désormais prévisible de la Loi, de l'état-nation»...

Le ton et les problématiques de Fulvio Caccia rappellent parfois ceux d'Hubert Aquin dans *Prochain épisode* et le Paul Auster de *Cité de verre* : même amnésie, même dédoublement de personnalité, même utilisation métaphorique de la figure du détective ou de l'agent secret. Il n'empêche que Caccia signe ici un recueil éminemment personnel qui se démarque sensiblement de la production québécoise des dernières années. Un nouvelliste est né; espérons seulement que l'Institution n'en fera pas un écrivain à la mode pour pseudo-intellos branchés. C'est malheureusement le danger qui guette cette écriture à la limite de la stylisation un peu outrancière.



Fulvio Caccia

Un essai et un récit



aux
Éditions des Plaines

Les Négresses de Baudelaire par Joseph Nnadi

Une invitation à jeter un nouveau regard sur la négresse de l'oeuvre de Baudelaire, de voir le portrait qu'en donnent plusieurs Baudelairiens.

174 pages, 22,95 \$



Soupe maigre et tasse de thé par Christine de La Salmonière

Une pionnière de vingt ans raconte des années sur un homestead du Manitoba. Un récit qui témoigne d'un grand coeur et d'une bonne volonté.

368 pages, 22,95 \$



MOEBIUS

LA VOIX

numéro dirigé par Daniel-Louis Beaudoin
avec des textes de :

- Daniel-Louis Beaudoin
- Louis-Jean Calvet
- Paul Chanel Malenfant
- Jean-Paul Daoust
- Joël Des Rosiers
- Célyne Fortin
- Daniel Gagnon
- Daniel Guénette
- Philippe Haeck
- Robert Hébert
- Jean-Marc Lemelin
- François Piazza
- Aline Poulin
- Thérèse Renaud
- Marc Vaillancourt
- Paul Zumthor

ABONNEMENT PRIX TAXES INCLUSES

TOUT ABONNEMENT DONNE DROIT
à UN TITRE DES ÉDITIONS TRIPTYQUE

INDIVIDU : 1 AN : 30 \$ INSTITUTION : 1 AN : 55 \$
2 ANS : 55 \$ 2 ANS : 100 \$

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____
Téléphone _____
Je m'abonne à partir du n° _____

Retournez ce bulletin et votre chèque ou mandat-poste
à l'ordre des ÉDITIONS TRIPTYQUE
2200, rue Marie-Anne Est, Montréal (Québec) H2H 1N1
Téléphone et télécopieur : (514) 597-1666